

Courrier

**De Daniel STEINBACH, membre du Cercle d'Etudes Locales du Toulouais,
place du Couarail, 54200 TOUL.**

Il a retrouvé, dans des archives familiales, deux documents inédits qu'il nous communique. Le premier est un manuscrit musical que nous publions ci-contre en espérant qu'un lecteur avisé pourra nous en dire plus sur ces quelques portées.

Le second manuscrit dont l'auteur est inconnu est transcrit ci-dessous. À ce sujet, D.S. fait ce commentaire : *Ils furent des milliers, des millions, à se battre sur le front, à tomber sur cette terre où ils se trouvèrent réduits en poussière. Le patriotisme, l'amour du pays, de ses enfants, les poussaient à donner le meilleur d'eux-mêmes. Combien d'estropiés, de "gueules cassées", ce déluge de fer a abandonnés. Pourtant, ils se battirent face à ces "Uhlans", gardant leurs peurs et leurs rancœurs à l'intérieur, pour sauver femmes et enfants. Ils n'aimaient pas, bien sûr, ceux qui, blottis au chaud, dans le fond d'un bureau, parlaient de guerre en jouant les machos : les embusqués, ainsi les avaient-ils dénommés!*

LES EMBUSQUÉS 1914-15-16

Ils sont comme ça, des cent, des mille
Dans Pantruche et dans les dépôts
Qui s'roulent en automobile
Ou s'les chauffent dans les bureaux !
Les embusqués!... Qu'on les appelle.
Les embusqués !... C'est bien d'honneur,
Car ce mot-là quand même rappelle
Ceux-là qui s'cachent mais qu'ont pas peur
Tas d'saluds ! Tas d'fiots, tas d'fausses couches,
Tas d'faits en fiacre et de propres à rien !
Vos copains s'font tuer comme des mouches
Et vous déclarez ! Ça c'est bien
D'avoir, courage, patriotisme,
C'est des fantaisies pour les ballots ;
Et la bravoure et l'héroïsme
C'est du bidon, c'est des grands mots !
Parbleu ! N'est-ce pas, c'est inutile
Un citoyen à l'ordr' du jour !
Vaut mieux s'la couler tranquille
À la caserne d'la cour Maubourg.
Pour dormir à la belle étoile
La mort dans l'nez et l'froid dans l'dos
Vaut mieux s'mettre au chaud dans les toiles

Avec cell's qui r'viennent de Bordeaux !...
Pour aller dans les bois de l'Argonne
S'faire zigouiller, c'est pas pressant...
Pisqu'y a du monde, y a besoin de personne
J'peux l'économiser sur mon sang...
Ton sang ! C'est donc d'la marchandise
Qui vaut si cher que ça ?
Ton sang ! Non mais, faut que j'te l'dise
Tu n'en as pas fils à Papa
Qu'est-ce qui coule dans tes veines
C'est du jus de pipi ; c'est d'l'eau de «bidet»
Ton sang ! Mais r'gard'toi donc sale graine
Y-a-ti du sang dans un navet ?
Mais, c'est juste, au fait, t'es malade
Tu voudrais bien être un poilu
Et mettr' les Boches en marmelade...
C'est m'sieur l'Major qu'a pas voulu !
Oh ! Mon pauvr'vieux ! C'est pas de chance,
Dépose un ultimatum
Comme quoi qu'on veut défendr'la France
Et s'faire foutre sur moratorium !
C'est pas verni, non, j'l'imagine
Lorsque crânement on offr' sa peau
D'la voir mettre dans la naphthaline,
Pour tout l'hiver dans un dépôt ! ...
C'est comme ça qui sont dix huit mille
Rien qu'à la 22^{me} (divi)sion!
Troupeau d'rats, band d'inutiles
Dix huit mille belles demi-portions !
Monsieur s'sent faiblard des guibolles,
Mossieu a des ratés au coeur,
Mossieu a mal aux roupignolles ...
Ah ! Quel boulot, mon cher docteur !
I's'exhibent tous des maladies,
Qu'avant la guerre on n'avait pas,
Des varic's et pis des hernies,
C'que ça fleurit ! Y en a des tas !
C'lui qui parlait avec mystère
D'sa goutte est tellement militaire
Qu'elle l'empêche d'aller au feu !
C'lui la fait de l'arthrit' ... Ça s'explique
Depuis la Marne, faut pas l'oublier,
Nous savons qu'arthrit'stratégique
Consiste à savoir s'replier ...
Tous les autres, c'est du beau chiqué,

amabile Vangelium

A handwritten musical score consisting of six staves. The notation is in a historical style, likely from the 16th or 17th century. The first staff begins with a treble clef and a common time signature. The music is written in a single system across the six staves, with various note values and rests. The paper shows signs of age and wear.

Catillon

A handwritten musical score consisting of six staves. The notation is in a historical style, likely from the 16th or 17th century. The first staff begins with a treble clef and a common time signature. The music is written in a single system across the six staves, with various note values and rests. The paper shows signs of age and wear.

Des gars bien balancés, d'attaque,
Des costauds ..., et c'est des embusqués !
Voyons mon beau Jésus, raconte
Comment qu'tu t'es carapaté
Quand, la République, j'en ai honte
À pour devise "Egalité"
T'as mobilisé, ciel et terre,
T'as mis en marche tous les pistons
Et t'as jeté dans les ministères
Tout l'arsenal de tes r'lations,
Ta gonzesse a fait des visites,
Elle a chialé tant qu'elle a pu,
Et pour te garer des marmites
Elle a fait son p'tit homme cocu...
Ah ! Dame ! Ça s'paie les grands services
En nature ou bien autrement !
Mais t'as fait tous les sacrifices
Et t'as réussi ! T'es content !
Te v'la sauvé, j'te félicite
Te v'la garé des accidents,
C'est ton rêve à toi la fuite ! ...
C'est bien mon vieux ! Dis-moi, cependant,
Puisque c'est bien convenu qu'tu t' caches
J'voudrais -t'entends- j'voudrais pas te voir
En train d'friser tes moustaches
Su l'boul'vard du matin au soir ;
J'voudrais qu'tu comprennes, sal'molluque
Qu'il existe, sois en stupéfait,
Un courage pour c'lui qui s'embusque
Et qui est de s'embusquer tout à fait
Oui, je t'en supplie, cache ta frimousse,
Qu'on n'te voie pas; rest'dans ton coin
Savoure ton bonheur, piss'ta frousse
Bien tranquill'ment, sans fair'de foin.
Avec des airs de Tartarin...
Vois-tu, c'est insulter la foule
D'ceux qu'ont d'la peine et du chagrin !
Mais non ! Rien à faire ! Faut qu'ça s'montre
Tant qu'on voit ça dans les cafés,
Il faut qu'ça vienne à not'rencontre
Et ça cherche même à bluffer...
Ça discute les communiqués
Ils voudraient qu'on soit en Allemagne,
Qu'les Japonais soient débarqués !
C'est pourtant sûr, quand on y pense,

Qu'il faudrait bien qu'les Japonais,
S'amènent pour délivrer la France,
Si nous n'avions que d'tels Français !
Eh ! Vous pouvez hurler la presse
M'sieur Clémenceau, pis maîtr'Chenu
Vous pouvez dire "Il faut qu'ça casse"
Allez vot' temps est bien perdu
Pus qu'on fulmine et qu'on rouspète
Pus ces messieurs rigolent un peu
Aussi, moi j'me révolte, Bon Dieu !
Parc'que j'en r'viens, moi d'la fournaise
Et j'ai gueulé la Marseillaise,
Pensant que c'était la dernière fois ;
J'ai croupi dans l'fond de ma tranchée
Et j'ai guetté l'Boche jusqu'au jour
Qu'une balle de shrapnell s'est nichée
Dans ma carcasse... C'était mon tour...
Sitôt d'aplomb, j'vais m'mettre en chasse
Pour dégotter un d'ces messieurs
Un embusqué, mais d'la vraie race,
Un solide, un tout c'qui y a de mieux.
Et j'lui dirai "Bonjour, approche
T'es bath ! T'es tout rose et l'oeil clair
Comment, c'est toi qu'a peur des Boches
Avec tes allures de p'tit chant'clair ?
T'es là, reluisant comme une médaille,
Bien astiqué, frais et musqué
Loin du bruit même de la bataille
T'es là, mon salaud d'embusqué
T'es là, tu t'soignes, tu prends ton "tub"
Pendant qu'les bleus ont les pieds gelés
Tes pieds, n'est-ce pas, mec en jujube
I's'gel'ront pas, y sont nickelés.
Eh bien ! Froussard, ton heure est venue
À nous deux mon gars, à nous deux !
Faut s'battre comme moi, dans la rue...
Oui, faut régler l'compte-là mon vieux,
Et j'lui taperai dans la vitrine
J'lui pocherai l'oeil, j'lui bouff'rai l'nez
En lui collant des Tambousines
Jusqu'à c'qu'il gueule "Assez ! Assez"
Alors j'dirai "Bonsoir, vieux frère
Que cette leçon t'rende moins poltron
Car je n't'ai mis là su l'derrière
Qu'pour t'apprendre à aller su l'front.